

Question de littérature

Jean-Marie Gustave Le Clézio,

Désert, 1980

Le recours au mythe

- Les hommes bleus : les maîtres d'autrefois
- La puissance de la nature et des légendes
- → le recours au mythe relie l'homme à l'univers (beau et harmonieux)

« Ces légendes, ces récits mythiques, ces fables, ces chants, ces rites sont les seuls liens qui nous restent et unissent le destin de l'homme au destin de l'univers, comme toutes les paroles n'étaient en somme qu'une parole unique, issue de l'aube des paroles. »

Cortange, *J.M.G. Le Clézio : Vérité et légende*, éd. Du chêne, p.121.

« Le mythe interdit la fermeture du texte sur lui-même et il assure le lien d'un texte à l'autre, créant ainsi des ensembles qui possèdent leur logique propre, galaxies qui se font et se défont, se reconstruisent, les textes gravitant d'un axe mythologique à un autre. »

M-C. Huet-Brichard, *Littérature et mythe*, Hachette Livre, coll « Concours littéraire », 2001, p.150

Les hommes du désert

- Des créatures surnaturelles
- → entre réalité et mirage
- « Ils sont apparus, comme dans un rêve... »
(dimension onirique)
- « Lentement ils sont descendus dans la vallée... » (mise en scène de l'action)

→ La localisation élevée
près du ciel : « au sommet de la dune »,
« en haut d'une dune »
→ une origine presque surnaturelle : «
comme s'ils étaient nés du ciel sans nuages
»,
Le déroulement de la marche grandiose : «
ombre géante », « vagues de sable ».

→ Une origine cosmique : « Ils étaient les hommes et les femmes de sable, du vent, de la lumière, de la nuit » ; « et qu'ils avaient dans leurs membres la dureté de l'espace »

« Ils avaient avec eux leur ombre géante au coucher du soleil, les vagues de sable vierge que leurs orteils écartés touchaient, l'horizon inaccessible. Ils avaient surtout la lumière de leur regard, qui brillait si clairement dans la sclérotique de leurs yeux. »

→ fusion avec l'univers

Les hommes du désert font partie avec les éléments naturels

- Ils sont en contact direct avec le « ciel », « l'espace », « le soleil », « la nuit froide », le « vent », ils « portaient avec eux », « le sable » « que leurs orteils [...] touchaient ».
- Ils sont comme une partie de ces éléments : « le sable tourbillonnait entre leurs pattes », « s'accrochait à leurs toisons », le bruit des respirations se mêlait au vent », « disparaissait [...] dans [...] les dunes ».

- L'osmose avec les animaux du désert : « en grognant et en crachant comme les dromadaires ».
- « Le troupeau [...] marchait devant les enfants », « posant leurs sabots sur des traces antérieures ».

« C'est par rapport à l'ordre global du monde, au cosmos considéré dans sa totalité que la plupart des penseurs grecs situaient la vie bonne, et non seulement par rapport à la subjectivité, à l'idéal de l'épanouissement personnel ou au libre arbitre de chaque de chaque individu comme nous avons spontanément à le penser aujourd'hui. Pour Platon ou Aristote, mais aussi pour les stoïciens, il allait de soi qu'une vie réussie supposait que l'on tirât les conséquences de son appartenance à un ordre de réalité extérieur et supérieur à chacun d'entre nous.

Non seulement les êtres humains n'étaient pas considérés comme les auteurs et les créateurs de ce cosmos, mais ils partageaient le sentiment de n'être qu'une infime partie, d'appartenir à une totalité dont ils n'étaient en rien « maîtres et possesseurs », mais, qui, au contraire, les englobait et les dépassaient de toute part. Ils n'étaient donc pas appelés à inventer le sens de leur vie au sein de l'univers, mais, plus modestement à le découvrir. » Luc Ferry, Qu'est-ce qu'une vie réussie ? Grasset, Paris, 2002, p.55.